

venez vous-même que vous m'avez résisté, & vous concevez bien que..... Vous hésitez ! interrompit-elle, achevez. Que voulez-vous que je vous dise, Madame, repliquai-je, plus déconcerté que jamais, l'expression dont je me suis servi a pu vous choquer, je suis fâché certainement qu'elle vous ait déplu; je.. mais, ajoutai-je, voyant que je ne savois ce que je lui disois, il est tard, & vous voulez bien que je prenne congé de vous. Non, Monsieur, répondit-elle, je ne le veux pas. Ce que j'ai à vous dire encore ne peut se remettre, & les articles qui me restent à traiter avec vous, sont les plus importans pour moi.

Je me remis sur mon siège, fort étonné de ce que c'étoit moi qui étois confondu. Mon embarras augmenta encore quand elle m'ordonna (sans raison apparente à ce que je crus) de m'asseoir sur un fauteuil qui touchoit à son canapé, ce qui me mettoit beaucoup plus près d'elle que je n'étois d'abord. J'obéis en tremblant, sans oser la regarder, & avec une forte d'émotion tendre, que le récit qu'elle venoit de me faire m'avoit involontairement donnée. Il est donc vrai, continua-t-elle, que je vous ai aimé. Je pourrois n'en pas convenir,

puisque je ne vous l'ai jamais dit affirmativement; mais après ce qui s'est passé entre nous, ce détour seroit aussi inutile que déplacé, & il vaudroit mieux pour moi que je vous eusse dit mille fois que je vous aime, que de vous l'avoir une seule fois prouvé comme j'ai fait. J'avoue même que je pourrois avoir à me reprocher, que je vous dois plus qu'à ma raison, le bonheur de n'avoir pas entièrement succombé, & que si vous aviez pu connoître toute ma foiblesse, je serois aujourd'hui, de toutes les femmes, la plus à plaindre. Ce n'est pas que je m'estime davantage de vous avoir échappé; mais dans l'état où sont les choses, ce m'est une sorte de consolation de ne vous avoir pas tout sacrifié.

Elle appuyoit avec tant de plaisir sur cette consolation, & je me trouvai dans l'instant si ridicule de la lui avoir laissée, qu'il s'en fallut peu que je ne formasse le dessein de lui enlever un avantage dont elle paroïsoit si vaine. Je levai les yeux sur elle un moment & je la trouvai si belle ! elle étoit dans une attitude si négligée, si touchante, & toutefois si modeste ! ses yeux qu'elle laissa tendrement tomber sur moi, m'assu-

roient encore de tant d'amour, qu'il se glissa dans mes sens, je ne sçais quel trouble, qui me disposant mieux à l'écouter me rendit cependant plus distrait.

Vous m'accusez, ajouta-t-elle, en me fixant toujours, d'avoir voulu vous paroître respectable, & vous m'en faites un crime. Qu'aurois-je fait, que je n'eusse dû faire? Si pour vous donner bonne opinion de moi, j'avois eu des vices à déguiser, des aventures malheureuses à couvrir, & qu'enfin je n'eusse pût, sans risquer de vous perdre, me montrer à vos yeux telle que j'aurois été, pensez-vous que j'eusse été blâmable de chercher à vous en imposer? d'ailleurs, quand il auroit été vrai que, par des éclats indécens, j'eusse déshonoré ma jeunesse, auroit-il été impossible que je fusse revenue à moi-même? vous ne le savez pas encore, Monsieur, mais vous apprendrez quelque jour, qu'il ne faut pas toujours juger les femmes sur leurs premières démarches, que telle a paru avoir l'ame corrompue, qui n'avoit qu'une imagination dérégulée, ou une foiblesse de caractère, qui ne lui a point permis de résister au torrent & au mauvais exemple: que s'il est presque impossible de

se corriger des vices du cœur, on revient des erreurs de l'esprit, & que la femme qui a été la plus galante peut devenir, par ses seules réflexions, ou la femme la plus vertueuse, ou la maîtresse la plus fidelle.

Vous dites encore que j'ai voulu vous faire penser qu'avant que mon cœur fût à vous, il n'avoit été à personne. S'il est vrai que ç'ait été mon intention, je suis coupable d'une étrange fausseté: Non, Monsieur, j'ai aimé, & avec toute la violence possible. Si je n'avois pas connu l'amour, vous me l'auriez vu redouter moins. Peut-être prendrez-vous, de l'aveu que je vous fais, une nouvelle raison de me mépriser. Il faudroit sans doute, pour mériter votre estime, que je n'eusse jamais été déterminée à l'amour que par vous. Je ne l'ai pas moins désiré que vous auriez pu le désirer vous-même, & quand j'ai commencé à vous aimer, j'ai eu un extrême regret de ce que mon cœur n'étoit pas aussi neuf que le vôtre, & de ne pouvoir pas vous en offrir les prémices.

Ce discours étoit si tendre; il me peignoit si bien la violence & la vérité de sa passion; il étoit soutenu par

un son de voix si flatteur, que je ne pus l'entendre sans me sentir vivement ému, & sans me repentir de faire le malheur d'une femme qui, par sa beauté, du moins ne méritoit pas une si cruelle destinée. Cette idée, sur laquelle j'appuyai, m'arracha un soupir. Madame de Lursay l'attendoit depuis trop long-tems pour qu'il lui échappât. Elle se tut pour un instant, me regardant toujours. Elle espéroit sans doute que ce soupir me conduiroit plus loin; mais voyant que je m'obstinois encore à garder le silence, elle poursuivit ainsi :

Vous pouvez à présent donner une libre carrière à vos idées; j'ai aimé, je l'avoue, & c'en est assez pour que vous ne puissiez pas douter que je ne me pare d'une passion que pour vous dérober mes fantaisies, & qu'il n'y a rien d'odieux dont je n'aie été capable. J'ai connu, en faisant cet aveu, tout le danger où il m'exposoit, mais je n'ai pas cru devoir vous cacher une chose que je vous aurois dite, si vous me l'aviez demandée, & que par toutes sortes de raisons, je dois moins me reprocher, que l'amour que j'ai pris pour vous, qui, avec tous les défauts attachés à votre âge, n'en avez ni la can-

deur, ni la sincérité. Je doute, lui dis-je, piqué de ce reproche, (mais déjà persuadé cependant que Verfac m'avoit trompé, & trop occupé des charmes que Madame de Lursay offroit à mes yeux, pour ne pas vouloir lui paroître innocent) que je vous aie donné lieu de croire que je ne suis pas sincère. Je puis avoir des torts avec vous; je les sens même: mais ils ne sont pas de l'espece de ceux dont vous vous plaignez, & si vous avez quelque chose à me reprocher, c'est d'avoir été trop crédule.

Eh! l'auriez-vous été, si vous m'aviez aimée, répondit-elle vivement? Ne m'auriez-vous pas, au contraire, défendue contre les calomnies dont on vouloit me noircir auprès de vous? Pouviez-vous, sans vous dégrader vous-même, y ajouter foi? La façon dont je vis, & dont depuis si long-tems vous êtes témoin, ne devoit-elle pas du moins les balancer dans votre esprit? J'avoue que quand une femme de mon âge s'oublie assez pour aimer un homme de vôtre, elle s'expose à faire penser qu'elle a moins cédé à l'amour, qu'à l'habitude au dérèglement, & que c'est toujours, pour celle même qui s'est le

mieux conduite, une foiblesse qu'on lui reproche d'autant plus, qu'on l'attendoit moins d'elle, & que le peu de convenance qui s'y trouve, la rend plus ridicule. Vous ne deviez point me soupçonner d'être dans ce cas, & plus je me sacrifiois, plus pour vous je méritois de mes principes, plus vous me deviez de reconnoissance & d'amour. Un autre que vous auroit senti que sa tendresse seule pouvoit m'étourdir sur la faute irréparable que la mienne me faisoit commettre; & qu'en l'aimant, je le chargeois du repos & du bonheur de ma vie; mais, ajouta-t-elle, en tournant vers moi des yeux qui se remplissoient de larmes, cette façon de penser n'étoit pas faite pour vous.

Avant même que vous fussiez sûr d'être aimé, vous m'avez fait effuyer des caprices, dont vous ne daigniez seulement pas vous excuser; & qu'il sembloit que vous fussiez fâché que je vous pardonnasse. Je vous ai vu dans le même tems, manquer à me rendre les devoirs même les plus simples, passer volontairement plusieurs jours sans me voir, ne me parler de votre amour qu'avec toute la froideur qui pouvoit m'empêcher de lui être favorable, &

agir enfin avec moi, moins comme avec une femme à qui vous vouliez plaire, que comme avec une que vous auriez voulu quitter. Si quelquefois vous paroissiez plus animé, je ne trouvois pas dans vos transports ce qui auroit pu me les faire partager, & vous ne paroissiez jamais vous livrer moins au sentiment, que lorsque vous vous laissiez le plus emporter à vos desirs. Tous ces défauts ne m'échappoient point; mais en me plongeant dans une douleur mortelle, ils n'arrêtoient pas mon penchant pour vous. Je vous croyois peu formé aux usages du monde, & ne voulois point vous voir coupable. J'espérois que l'habitude d'aimer, vous ôteroit cette rudesse que je trouvois dans vos façons, que vous recevriez avec plaisir les avis d'une femme qui vous aimoit, & que je pourrois enfin vous rendre tel que je desirois que vous fussiez.

Ah! Madame, m'écriai-je, pénétré de ses larmes, transporté hors de moi-même, serois-je assez malheureux pour ne vous plus voir vous intéresser à moi? Non! continuai-je, en lui baissant la main avec ardeur, vous me rendrez vos bontés, j'en serai digne... Non,

Meilcour, interrompit-elle, je ne dois plus espérer de vous retrouver aussi tendre que je le voudrois. Les transports que je vous vois, ne peuvent plus ni me flatter, ni me séduire. Plus jeune, & par conséquent plus étourdie, je prendrois peut-être vos desirs pour de l'amour. Ils m'auroient émue, & vous seriez justifié; mais vous avez déjà éprouvé dans une occasion, où je pouvois céder sans avoir rien à me reprocher, puisque je pouvois me croire aimée, que je ne veux me rendre qu'au sentiment. Ce qu'alors je n'ai pas fait, je dois le faire moins que jamais. Quand il seroit vrai que je me fusse trompée en vous croyant amoureux de Madame de Sénanges, la façon dont vous m'avez parlé sur elle, me prouve que rien ne peut, ni vous retémir, ni vous ramener.

Mais, est-il possible, lui dis-je tendrement, que vos craintes sur Madame de Sénanges aient été réelles? Avez-vous pu croire, que quand même elle eût voulu m'engager, j'eusse daigné répondre à ses soins? Oui, reprit-elle, M^{me}. de Sénanges auroit encore moins eu de quoi vous plaire, vous m'aurez aimée mille fois plus que vous ne faisiez,

que vous ne l'en auriez pas moins prite. Peut-être ne l'auriez vous pas gardée: mais du moins elle vous auroit séduit, & c'étoit tout ce qu'elle pouvoit vouloir. S'il étoit vrai qu'elle vous fût si indifférente, pourquoi avez-vous cherché à la revoir, & pourquoi, le jour même que je vous ait dit que je ne voulois pas que vous vécussiez avec elle, vous ai-je retrouvés ensemble aux Tuileries? Quelle raison, si vous m'aviez aimée, pouvoit vous empêcher de venir à la campagne avec moi? Cette partie, dites-vous, s'est formée secrètement. Le mystère en étoit bien simple, & vous seul en étiez l'objet. Je voulois vous enlever à Madame de Sénanges, & je n'en trouvai que ce moyen. Au lieu de pénétrer le motif de cette partie, ou de vouloir du moins paroître l'avoir fait, vous imaginez que je ne l'ai formée que pour y voir plus commodément le marquis. Je n'ai qu'un mot à vous répondre là dessus. Si j'avois eu du goût pour lui, après ce qui s'étoit passé entre vous & moi, vous étiez, de tous les hommes du monde, celui que j'aurois le moins voulu pour spectateur. J'abrège vos torts, comme vous voyez, & ne pese pas sur eux. Ce n'est pas

que je fusse embarrassée de me les rappeler tous; mais le reproche suppose de l'amour; & vous sentez bien qu'il ne m'est pas possible d'en vouloir conserver pour vous.

Ah! Madame, m'écriai-je, plein d'un trouble qui ne me laissoit pas la liberté de réfléchir, vous ne m'avez point aimé. Vous verriez moins tranquillement mon désespoir, vous y seriez sensible, si votre tendresse pour moi avoit été aussi forte que vous me le dites.

Mais, Meilcour, reprit-elle, seroit-il possible que je pusse encore me flatter de vous être chère? Dois-je même le souhaiter; est-il bien vrai que vous soyez fâché de me perdre? Vous qui n'avez rien épargné pour tâcher de me déplaire, & qui n'avez cru pouvoir vous justifier qu'en me cherchant des crimes, & qui ne doutez pas que le marquis ne soit assez bien avec moi, pour que je ne l'aie pas fait cacher dans mon cabinet.

Pouvez-vous en parler encore, m'écriai-je, & ne vous croyez-vous pas assez justifiée dans mon esprit? Oui, reprit-elle en souriant, je vois bien que je le suis aujourd'hui, mais je ne serois pas surprise de ne l'être plus demain.

Eh! quoi, lui dis-je, ne cesserez-vous pas de m'opposer d'aussi vaines terreurs? Ah! Meilcour, s'écria-t-elle d'un ton plus attendri, l'intérêt dont il s'agit ici entre nous, est trop grand pour moi pour devoir être traité si légèrement, & je suis perdue, si je ne suis pas heureuse. Non, repris-je, en la pressant dans mes bras, ma tendresse ne vous laissera rien à désirer.

Mais, Meilcour, répondit-elle, en paroissant rêver, ne pouvez-vous pas être content de mon amitié? Songez-vous que je ne vous préférerai personne, & qu'à peu de choses près, j'aurai pour vous l'amour le plus tendre? Croyez-moi, ajouta-t-elle, en me regardant avec des yeux que la passion la plus vive animoit, c'est l'unique parti qui nous reste, & ce que je vous refuse, ne vaut pas ce que je vous offre. Non, lui dis-je, en me jettant à ses genoux, & plus enflammé encore par sa résistance, non, vous me rendrez tout ce que j'ai perdu. Ah! cruel, s'écria-t-elle, en soupirant voulez-vous faire le malheur de ma vie, & n'avez-vous pas déjà assez de preuves de ma tendresse? Levez-vous, ajouta-t-elle d'une voix presque éteinte, vous ne voyez

que trop que je vous aime. Puissiez vous un jour me prouver que vous m'aimez!

En achevant ces paroles, elle baissa les yeux, comme si elle eût été honteuse de m'en avoir tant dit. Malgré le tour sérieux que notre conversation avoit pris sur sa fin, je me souvenois parfaitement du ridicule que Madame de Lursay avoit jetté sur mes craintes. Je la pressai tendrement de me regarder. Je l'obtins; nous nous fixâmes. Je lui trouvai dans les yeux cette impression de volupté que je lui avois vue le jour qu'elle m'apprenoit par quelles progressions on arrive aux plaisirs, & combien l'amour les subdivise. Plus hardi, & cependant encore trop timide, j'essayois en tremblant, jusques où pouvoit aller son indulgence. Il sembloit que mes transports augmentassent encore ses charmes, & lui donnassent des graces plus touchantes. Ses regards, ses soupirs, son silence, tout m'apprit, quoiqu'un peu tard, à quel point j'étois aimé. J'étois trop jeune pour ne pas croire aimer moi-même. L'ouvrage de mes sens me parut celui de mon cœur. Je m'abandonnai à toute l'ivresse de ce dangereux moment, & je me rendis enfin aussi coupable que je pouvois l'être.

Je l'avouerais; mon crime me plût, & mon illusion fut longue, soit que le maléfice de mon âge l'entreint, ou que Madame de Lursay seule le prolongeât. Loin de m'occuper de mon infidélité, je ne songeois qu'à jouir de ma victoire; ce que je croyois qu'elle m'avoit coûté, me la rendoit encore plus précieuse; & quoique je ne triomphasse, dans le fond, que des obstacles que je m'étois opposés, je n'en imaginai pas moins, que la résistance de Madame de Lursay avoit été extrême. Je n'en fus pas plutôt possesseur, que je sentis renaître toute mon estime pour elle, & que je portai l'aveuglement au point d'oublier tous les amans que Versac lui avoit donnés, & celui dont elle venoit elle-même de convenir avec moi. L'unique chose qu'alors je souhaitasse pour l'avenir, étoit qu'elle ne cessât pas de m'aimer; ses charmes flattoient mes sens, & son amour, qui me paroïssoit prodigieux, se communiquoit à mon ame, & y répandoit le trouble le plus flatteur.

Je sentoïis enfin diminuer mon erreur, mais trop peu pour me livrer au repentir. Je me serois cependant peu-à-peu livré aux réflexions, si Madame de Lursay avoit bien voulu ne pas m'inter-

rompre ; mais malheureusement pour ma raison , elle s'apperçut que je rêvois & m'en montra une forte d'inquiétude qu'il n'auroit pas été honnête de lui laisser , & qu'en effet elle ne méritoit pas d'avoir. Je la rassurai donc. Jamais amante n'a été moins vaine & plus timide. Plus je la louois sur ses charmes , plus je m'en occupois , moins elle osoit , disoit-elle , se flatter de leur pouvoir sur moi. Je paroissais transporté , peut-être je n'aimois pas. Etoit-elle forcée de convenir que je l'aimois , elle n'en étoit pas plus tranquille. Après s'être abandonnée aux craintes , elle revenoit aux transports ; l'enjouement le plus tendre , & le badinage le plus séduisant ; enfin tout ce que l'amour a de charmant quand il ne se contraint plus , se succédoit sans cesse , & m'entretenoit dans une agitation qui me rendoit peu propre à des réflexions bien sérieuses.

Quelque enchanté que je fusse , mes yeux s'ouvrirent enfin. Sans connoître ce qui me manquoit , je sentis du vuide dans mon ame. Mon imagination seule étoit émue , & pour ne pas tomber dans la langueur , j'avois besoin de l'exciter. J'étois encore empressé , mais moins ardent. J'admirois toujours ,

& n'étois plus touché. Ce fut en vain que je voulus me rendre mes premiers transports. Je ne me livrois plus à Madame de Lursay que d'un air contraint , & je me reprochois jusques aux moindres desirs que sa beauté m'arrachoit encore.

Hortense , cette Hortense que j'adorois , quoique je l'eusse si parfaitement oubliée , revint régner sur mon cœur. La vivacité des sentimens que je retrouvais pour elle , me rendoit encore moins concevable ce qui s'étoit passé. N'est-ce pas dans la seule espérance de la voir que je suis venu chez Madame de Lursay , me disois-je ? Et pendant leur absence , n'est-ce pas elle seule que j'ai regrettée ? Par quel enchantement me trouvai-je engagé avec une femme qu'aujourd'hui même je détestois ?

Ma situation devoit en effet m'étonner , d'autant plus que j'avois été vain & jaloux sans le sçavoir , & que je ne m'étois point apperçu de l'empire que ces deux mouvemens avoient pris sur moi. Il étoit , au reste , extrêmement simple que Madame de Lursay , qui joignoit à beaucoup de beauté , une extrême connoissance du cœur , m'eût conduit imperceptiblement où j'en étois venu avec

354. *Les Egaremens du Cœur*
elle. Ce que j'en puis croire aujourd'hui, c'est que si j'avois eu plus d'expérience, elle ne m'en auroit que plus promptement séduit : ce qu'on appelle l'usage du monde, ne nous rendant plus éclairés, que parce qu'il nous a plus corrompus.

Il m'auroit donc fait sentir vivement combien il est honteux d'être fidele. Je n'aurois pas, à la vérité, été saisi par le sentiment, il m'auroit paru ridicule dans Madame de Lursay, & pour me vaincre, il auroit fallu qu'elle eût été aussi méprisable qu'elle avoit évité de me le paroître. Loin même que l'idée d'Hortense eût été hannie un moment de ma mémoire, j'aurois trouvé du plaisir à m'en occuper. Au milieu même du trouble où Madame de Lursay m'auroit plongé, j'aurois gémi de l'usage qui ne nous permet pas de résister à une femme à qui nous plaisons, j'aurois sauvé mon cœur du désordre de mes sens, & par ces distinctions délicates, que l'on pourroit appeller le quiétisme de l'amour, je me serois livré à tout les charmes de l'occasion, sans pouvoir courir le risque d'être infidele.

Cette commode métaphysique m'étoit inconnue, & ce fut avec un extrê-

& de l'Esprit. 355

me regret, que je vis à quel point je m'étois trompé. Les empressements de Madame de Lursay augmentèrent pendant quelque tems son chagrin ; mais soit que je m'ennuyasse de me trouver coupable, soit que je craignisse d'essayer des reproches auxquels je n'aurois sçu que répondre, ou que dans l'ivresse où j'étois encore, le sentiment n'agît que foiblement sur moi, je me révoltai contre une idée qui me devenoit importune. Dérobé aux plaisirs par les remords, arraché aux remords par les plaisirs, je ne pouvois pas être sûr un moment de moi-même. Je l'avouerai même à ma honte, quelquefois je me justifiois mon procédé, & je ne concevois point comment j'avois pu manquer à Hortense, puisqu'elle ne m'aimoit pas ; que je ne lui avois rien promis, & que je ne pouvois pas espérer de lui devoir jamais autant de reconnoissance que j'en devois à Madame de Lursay.

Je persuadois assez facilement à mon esprit, que ce raisonnement étoit juste ; mais je ne pouvois pas de même, tromper mon cœur. Accablé des reproches secrets qu'il me faisoit, & ne pouvant en triompher, j'essayai de m'en distraire, & de perdre dans de nouveaux éga-

356 *Les Egaremens du Cœur, &c.*
remens, un souvenir importun qui
m'occupoit malgré moi. Ce fut en vain
que je le tentai, & chaque instant me
rendoit plus criminel, sans que je m'en
trouvassé plus tranquille.

Quelques heures s'étoient écoulées
dans ces contradictions, & le jour com-
mençoit à paroître, qu'il s'en falloit
beaucoup que je fusse d'accord avec moi-
même. Graces aux bienséances que Ma-
dame de Lursay observoit sévèrement,
elle me renvoya enfin, & je la quittai,
en lui promettant, malgré mes remords,
de la voir le lendemain de bonne heure,
très déterminé, de plus, à lui tenir pa-
role.

Fin de la troisieme & derniere Partie.

LA NUIT
ET
LE MOMENT,
OU
LES MATINÉES
DE CYTHERE.